



LES TRIOMPHES DE L'ÉGLISE

Le MONDE ILLUSTRE présente cette semaine à ses lecteurs le portrait d'un prélat romain très distingué, monsignor Etienne Issa, missionnaire apostolique, délégué de S.S. Léon XIII en Amérique, et en même temps le portrait du patriarche chaldéen catholique, dont monsignor Issa relève.

Nos confrères de la presse quotidienne ont déjà donné de nombreux détails sur la haute et digne mission de monsignor Issa : travailler à opérer le retour à la foi orthodoxe de la nation chaldéenne, depuis des siècles adonnée aux erreurs du schisme de Nestorius.

Quant à nous, nous avons l'avantage d'offrir à nos lecteurs des détails complets, rédigés sur les notes même qu'à bien voulu nous communiquer le bienveillant prélat, sur sa propre personnalité, celle de son patriarche et tout l'historique de sa mission avec les causes qui l'ont déterminée.

* *

Monsignor Etienne Issa, archidiacre du patriarcat chaldéen et chapelain d'honneur de Sa Sainteté, est originaire de la Mésopotamie et précisément de Mossoul, capital d'un califat arabe, bâtie sur une partie des ruines de Ninive, la grande ville, capitale de l'ancien empire assyrien. Il a fait toutes ses études à Rome, au collège de la Propagande. En 1884, il reçut son bonnet de docteur en philosophie, et celui de théologie en 1888, des mains de Son Eminence le cardinal Siméoni, préfet de la Propagande. Etant retourné la même année dans sa patrie après de longs voyages dans les pays bibliques, il alla se faire autoriser par son vénérable patriarche, Mgr Elie XII Abolyonan, à travailler sérieusement à l'effacement des derniers vestiges du schisme nestorien qui a longtemps désolé la Mésopotamie.

Malgré de pressantes influences contraires, susceptibles d'empêcher le rapprochement de ses frères égarés, après deux mois de négociations très actives, il a réussi dans l'œuvre difficile et délicate de réunir à sa nation et à l'Eglise catholique une première fraction du parti schismatique, soit un archevêque, dix-huit prêtres et 8,000 âmes, occupant douze églises. Le patriarche le nomma alors secrétaire du patriarcat. Cette première union a provoqué une autre conversion ; six mois après revenait à l'Eglise un jeune évêque nestorien, avec tout son diocèse, composé de vingt villages des bords du Tigre.

Pendant que Mgr Issa exerçait les fonctions de secrétaire du patriarcat, de professeur de théologie dogmatique au séminaire patriarcal, et celui de curé (ce qui, en Chaldée, comprend l'office paroissial, la prédication, le confessionnal, le tribunal le plus ordinaire pour les causes entre chrétiens, et l'office d'avocat entre chrétiens et non chrétiens), il consacrait quelques heures de ses nuits à l'étude de l'ancienne langue d'Assyrie et des inscriptions cunéiformes. Etant sur les lieux même des découvertes, il profitait à cet effet de la connaissance de douze langues anciennes et modernes, connaissance qu'il avait acquise ou perfectionnée à Rome.

* *

Le 17 mars 1890, le patriarche lui ordonnait de le suivre à Rome, en qualité de secrétaire. Après avoir traversé la Mésopotamie et la Syrie à cheval, ils arrivèrent le 15 juin à Jérusalem, et de là ils partirent pour Constantinople. Les journaux de cette ville du mois de juillet dernier sont remplis des témoignages d'attention et de sympathie, sans précédent, donnés aux visiteurs, chaque jour et en mille manières, par la cour et par le gouvernement de Constantinople. Le 28 juillet, jour même de la plus grande fête du Sultan, en présence de tous les dignitaires de l'empire en grande tenue, le souverain les admettait en au-

dience. Alors et spontanément il décora le secrétaire du patriarche catholique des insignes de de l'ordre du Medjic.

C'était un témoignage flatteur que cette audience donnée par l'empereur des Ottomans qui est en même temps le chef religieux de l'Islam tout entier, à un éminent prélat catholique. Une fois arrivé à Rome, l'actif patriarche reçut du Saint-Siège les témoignages de la plus haute bienveillance. Ses douze ans de patriarcat sont pleins de mérites pour l'Eglise. Lorsqu'il fut élu patriarche par les évêques chaldéens réunis à Raban Hormuz, il était le plus jeune des évêques. Le moment était critique, mais il se montra fort et à la hauteur des difficultés. La première année de son patriarcat il avait déjà ramené à l'Eglise quatre évêques, deux couvents de moines et environ quinze mille schismatiques, et en 1890 il était parvenu à frapper de stérilité le schisme dans la Chaldée, la Mésopotamie et l'Assyrie occidentale.

* *

La visite du patriarche au siège du Vicaire de Jésus-Christ ne pouvait manquer de produire ses effets, c'est-à-dire de lui inspirer un nouveau courage et de nouvelles forces pour la régénération de l'Orient, si infortuné et si cher à l'humanité et à la foi, dont il a été le double berceau. Le patriarche entretint Sa Sainteté des œuvres accomplies avec les secours célestes et sollicita ses bénédictions pour les œuvres qui restent à faire. Six diocèses, privés de leurs pasteurs et de leurs fidèles qu'avaient dispersés la famine régnant depuis douze ans et le défaut de tout mouvement commercial et industriel depuis vingt ans, avaient été même dépouillés de leurs évêchés, de leurs écoles et de leurs églises, dont les pierres étaient emportées et dispersées par les Kurdes. Ils vont recevoir de nouveaux pasteurs qui devront commencer par loger, tout d'abord, chez de pieux particuliers.

Un nouveau diocèse va être érigé ; un huitième s'est tout récemment converti. Le séminaire, composé seulement de six longues chambres installées dans le portique du vieux cimetière, ne pouvait accommoder plus de douze élèves ; cela est absolument insuffisant pour remédier au manque de clergé instruit.

A l'exception du breviaire, tous les livres liturgiques sont encore des manuscrits, même le missel, dont l'origine remonte au premier siècle du christianisme et qui a été conservé, en Chaldée, pendant une persécution dix-huit fois séculaire. Le besoin d'une école industrielle s'impose pour donner quelque occupation à la future génération qui n'a rien de quoi s'occuper. On préservera ainsi les mœurs, maintenues jusqu'à présent si pures par le feu des persécutions, parmi les chrétiens.

Sa Sainteté, en bénissant les œuvres du patriarche, a bien voulu donner, avec une munificence vraiment royale, un gage des plus précieux de sa paternelle prédilection pour la vieille patrie d'Abraham, en manifestant l'intention de fonder bientôt à Rome un collège pour la nation chaldéenne. Le patriarche, ayant obtenu de présenter au pape son secrétaire, nous lisons, à la date du 28 septembre 1890, dans le *Moniteur de Rome*, que le Saint-Père a prodigué à celui-ci les marques de la plus paternelle bienveillance. Sur prière du patriarche, Léon XIII a approuvé la nomination de monsignor Issa comme recteur du futur collège et procureur du patriarcat près du Saint-Siège.

* *

De Rome, monsignor Issa se rendit en France, accompagnant son patriarche, (n ce beau pays de France toujours si sympathique à l'Orient, et de France en Angleterre. A Londres encore le patriarche chaldéen catholique fut comblé d'égards par les chefs du gouvernement : pour s'en convaincre on n'a qu'à consulter les journaux londoniens du temps, dont quelques-uns même publièrent les portraits des lointains visiteurs.

Le patriarche et son secrétaire allaient se séparer, le premier pour retourner à ses ouailles de la Chaldée catholique et l'autre pour se rendre dans la Ville Eternelle, après un court séjour en France, lorsqu'un événement aussi consolant que soudain

et inattendu les rappela ensemble et sur le champ à Rome.

Le patriarche nestorien, chef religieux et civil de toute la Chaldée nestorienne, de la Perse et de la Turquie schismatiques, s'était rendu de lui-même, en compagnie de trois de ses principaux évêques, à la station de missionnaires chaldéens catholiques la plus rapprochée de son siège. De là, lui-même et ses évêques écrivirent au patriarche catholique une lettre collective, sollicitant un rapprochement.

Ils rappelaient d'abord au patriarche catholique le fait que son prédécesseur avait généreusement offert au prédécesseur du patriarche nestorien actuel de renoncer en sa faveur aux bénéfices du patriarcat chaldéen catholique, moyennant le retour sincère de la nation nestorienne à la foi orthodoxe. Ils ajoutaient que, cette fois, le patriarche abandonnerait lui-même ses titres aux mains du patriarche catholique, à condition qu'on lui permit de retenir, sa vie durant, le nom de patriarche et à la famille de son second neveu, Nemrod, la succession de primat de la nation réunie.

Il s'agissait pour Mar-Chimoun, le patriarche repentant, de sauver sa nation réduite aux dernières extrémités de la misère, incapable de se soutenir plus longtemps, minée qu'elle se trouvait par l'ignorance la plus profonde au de dans, au dehors par les persécutions.

La lumière, écrivait-il au patriarche catholique, a éclaté aux yeux de mon peuple, les notabilités surtout, à l'occasion de votre voyage à Rome. Il finissait en priant Sa Béatitude de ne pas quitter Constantinople sans lui avoir obtenu, pour lui-même et sa nation, la protection du gouvernement ottoman pour lequel il professait, disait-il, la loyauté la plus absolue. Il sollicitait en même temps l'envoi de douze missionnaires pour chacun de ses diocèses, pour assister les évêques, et de plus douze professeurs pour fonder des écoles. Il sentait bien que l'ignorance était la cause de tous les maux de son peuple qu'elle réduisait au-dessous même du niveau des infidèles voisins. Je n'ai pas besoin de vous exhorter davantage, concluait-il, à prendre en sérieuse considération ces diverses demandes parce que, d'ores et déjà, le peuple nestorien que je dirige est devenu votre peuple !

* *

On pourrait difficilement s'imaginer l'effet que produisirent à Rome même et sur le patriarche surtout ces heureuses nouvelles. Un nouvel horizon s'ouvrait, un nouvel avenir, longtemps espéré en vain, s'annonçait pour la nation chaldéenne. Réduite et affaiblie par ses divisions, elle allait se voir, en un instant, portée de 70,000 âmes à un demi-million. Dans l'Inde, un autre demi-million n'aurait plus raison de continuer l'hérésie eutychiennne.

Après une conversion si généreuse, aux perspectives si pleines de promesses, ne fallait-il pas s'occuper plus spécialement des nouveaux convertis, au détriment même de l'œuvre des diocèses catholiques ?

Mais où trouver les ressources nécessaires pour entreprendre ce travail de régénération, non moins dispendieux qu'important ? On ne pouvait s'adresser aux Chaldéens catholiques qui avaient de leur côté, nous l'avons dit, grand besoin de secours, devenus incapables de se sustenter eux-mêmes par suite des malheurs qui venaient d'affliger leur pauvre pays.

Le commerce chaldéen n'est plus rien ; depuis le commencement du monde la Chaldée avait été la voie naturelle de transit entre l'Inde et l'Europe, l'ouverture du canal de Suez lui a ravi cet avantage. L'industrie chaldéenne est détruite : dépendant entièrement de la main de l'homme, elle n'a pu soutenir la concurrence avec les machines européennes. Pour comble de malheur le fléau terrible des sauterelles a dévasté les campagnes : toute végétation a été anéantie. Incapable d'arrêter cette funeste invasion, la population misérable voyait détruire en un jour, et juste au moment de la récolte, d'ordinaire, le fruit de ses pénibles labeurs de toute une année.

Après s'être vus dans l'impossibilité d'obtenir